



HAL
open science

L'usage de la plateforme HAL par les unités de recherche de l'Université de Lille. La situation en 2021

Eric Kergosien, Joachim Schöpfel

► To cite this version:

Eric Kergosien, Joachim Schöpfel. L'usage de la plateforme HAL par les unités de recherche de l'Université de Lille. La situation en 2021. 2021. <hal-03372596>

HAL Id: hal-03372596

<https://hal.science/hal-03372596v1>

Preprint submitted on 10 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'usage de la plateforme HAL par les unités de recherche de l'Université de Lille

La situation en 2021

The Usage of the HAL Platform by Research Laboratories of the University of Lille – The Situation in 2021

Eric Kergosien

Eric Kergosien est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lille et membre du laboratoire GERiICO.

eric.kergosien@univ-lille.fr

ORCID 0000-0002-2397-5519

Joachim Schöpfel

Joachim Schöpfel est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lille, membre du laboratoire GERiICO et consultant indépendant du cabinet Ourouk.

joachim.schopfel@univ-lille.fr

ORCID 0000-0002-4000-807X

Mots-clés

Archive ouverte, libre accès, science ouverte, unité de recherche

Keywords

Open access, open repository, open science, research laboratory

Résumé

Cette note présente les résultats d'une étude de suivi sur l'usage de la plateforme HAL par les laboratoires de recherche de l'Université de Lille, réalisée en avril 2021. L'analyse a porté sur les dépôts dans HAL, sur la création d'une collection et sur la part des documents en libre accès. L'étude propose une photographie de la situation en 2021, par rapport aux résultats des analyses de 2019 et 2020, en montrant l'évolution de l'usage de HAL par les unités de recherche et l'impact de la mise en place d'une archive institutionnelle locale nommée LilloA.

Abstract

The paper presents the results of a study on the use of the HAL platform by the research laboratories of the University of Lille, carried out in April 2021. The analysis focused on the deposits in HAL, on the creation of a collection and on the share of open access documents. The paper reveals the situation in 2021, in comparison with the results of the analyses from 2019 and 2020, showing the evolution of the usage of the HAL platform by the research units and the effect of the launch of the local institutional repository, LilloA.

1. Introduction

La politique en faveur de la science ouverte définit la diffusion libre et directe des résultats de la recherche comme l'un de ses principaux objectifs. Ainsi, le Plan national pour la science ouverte du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation préconise l'ouverture des publications scientifiques comme « pratique par défaut », soit par la publication dans des revues ou ouvrages nativement en accès ouvert, soit par dépôt dans une archive ouverte publique comme HAL dont le Ministère confirme le rôle national (MESRI 2018).

L'archive ouverte HAL¹ a été créée par le CNRS en 2001, sur le modèle du serveur de preprints arXiv. Administrée par le CCSD², la plateforme HAL est devenue, au fil des ans et « dans les faits, (...) un outil commun et ouvert à l'ensemble des chercheurs, même s'il existe des archives institutionnelles développées en-dehors de HAL » (Magron 2017). Le rôle central de HAL au cœur de l'écosystème de la science ouverte en France a été confirmé par le deuxième plan pour la science ouverte 2021-2024³ qui prévoit notamment l'amélioration ergonomique et fonctionnelle « pour simplifier son appropriation par les chercheurs et par les institutions », la mise en œuvre d'un modèle de gouvernance partagée et de financement pérenne de HAL et le développement d'un « service intégré d'auto-archivage, de collecte automatisée de publications et d'articulation avec les données de la recherche », avec un soutien financier exceptionnel pluriannuel (PIA EquipEx).

Nous avons mené plusieurs études sur l'usage de la plateforme HAL par les unités de recherche, pour répondre à deux questions : comment les unités se servent-elles de ce dispositif pour rendre leur production visible et en augmenter l'impact, et comment ces unités soutiennent ou incitent-elles leurs chercheurs à déposer leurs publications dans HAL. Ces études sont toujours en cours. L'ensemble des résultats sera disponible en 2022⁴.

Dans ce cadre, nous avons analysé en particulier les dépôts sur HAL des unités de recherche de l'Université de Lille. À partir de plusieurs éléments – présence d'une collection HAL, nombre de dépôts, taux de dépôts accompagnés de documents – nous avons identifié trois catégories qui ne recouvrent pas l'ensemble des unités (Schöpfel et al. 2019) :

- 9% des unités de recherche utilisent HAL comme une archive institutionnelle, comme vitrine pour leur production scientifique, avec une collection qui regroupe beaucoup de publications et un taux plus élevé de documents en accès libre ;
- 29% des unités de recherche utilisent HAL comme une sorte de gestionnaire de références bibliographique, avec un nombre important de notices mais peu de documents ; la finalité est probablement de pouvoir produire des listes pour l'évaluation ;
- 58% des unités ne semblent pas avoir de stratégie par rapport à HAL, pas de collection, peu de dépôts. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de dépôts et/ou de signalement ailleurs, sur le site du laboratoire, sur une autre plateforme, etc.

Une deuxième analyse, menée avec le même échantillon un an plus tard, a permis d'affiner et d'approfondir ces résultats (Schöpfel 2020), en montrant notamment les différences disciplinaires, en positionnant l'étude dans le contexte scientifique et en proposant un modèle d'explication.

¹ HAL archive ouverte <https://hal.archives-ouvertes.fr/>

² Centre pour la Communication Scientifique Directe <https://www.ccsd.cnrs.fr/>

³ Cf. <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid159131/le-plan-national-pour-la-science-ouverte-2021-2024-vers-une-generalisation-de-la-science-ouverte-en-france.html>

⁴ Projet HAL/LO <http://gis-reseau-urfist.fr/hal-lo-valorisation-sur-hal-de-la-production-des-laboratoires-dans-lenvironnement-de-la-science-ouverte/>

Sous forme d'une note d'étude, nous publions ici les principaux résultats d'une troisième analyse pour mieux décrire l'évolution des dépôts et des pratiques, ceci en particulier dans un environnement marqué par la mise en place d'une archive institutionnelle locale par l'Université de Lille⁵. La méthodologie appliquée a été exactement la même qu'en 2020 (cf. Schöpffel 2020), ce qui a permis de faire des comparaisons directes avec les résultats de 2019 et de 2020. En complément, nous avons analysé les dépôts dans Lilloa pour chaque unité de recherche. Toutes ces analyses ont été menées en mars et avril 2021.

2. Résultats

2.1. Statut, domaine et discipline

L'échantillon est resté globalement stable et contient 61 unités de recherche affiliées à l'Université de Lille. Par rapport à 2020, un laboratoire n'existe plus, un autre a changé de nom et un troisième est en phase d'intégration.

La composition par statut, domaine et discipline est donc à une exception près (Droit Économie Gestion DEG) la même qu'en 2020. Les domaines sciences et technologies (ST) et des sciences de la vie et de la santé (SDV santé) représentent avec 43 unités plus de deux tiers des laboratoires de Lille (tableau 1).

Sciences et technologies	ST	22
Sciences de la vie et de la santé	SdV santé	21
Arts, lettres, langues, sciences humaines et sociales	ALLSHS	12
Droit, économie, gestion	DEG	6

Tableau 1. Répartition des unités par domaine scientifique (N=61)

2.2. Identifiant et collection HAL

Toutes les unités de recherche de l'Université de Lille disposent d'au moins un identifiant HAL dans le référentiel des structures de recherche⁶.

32 unités (52%) ont une collection sur HAL. 16 collections ont été créées en 2020 ou 2021, notamment en ST mais aussi (pour 3 unités) en SdV santé. Les différences par domaine restent significatives, notamment au regard de l'absence de collections pour la plupart des laboratoires en SdV santé (figure 1). Rappelons également que les 12 laboratoires ALLSHS possédaient déjà une collection HAL relativement complète⁷, dynamique accompagnée par le SCD du campus ALLSHS bien avant le regroupement des universités en Université de Lille.

⁵ Lilloa <https://lilloa.univ-lille.fr/>

⁶ Cf. Accès Unifié aux Référentiels HAL AURéHAL <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/>

⁷ A l'exception du Centre d'Études des Arts Contemporains (CEAC) qui a créé une collection mais a peu de publications sur HAL.

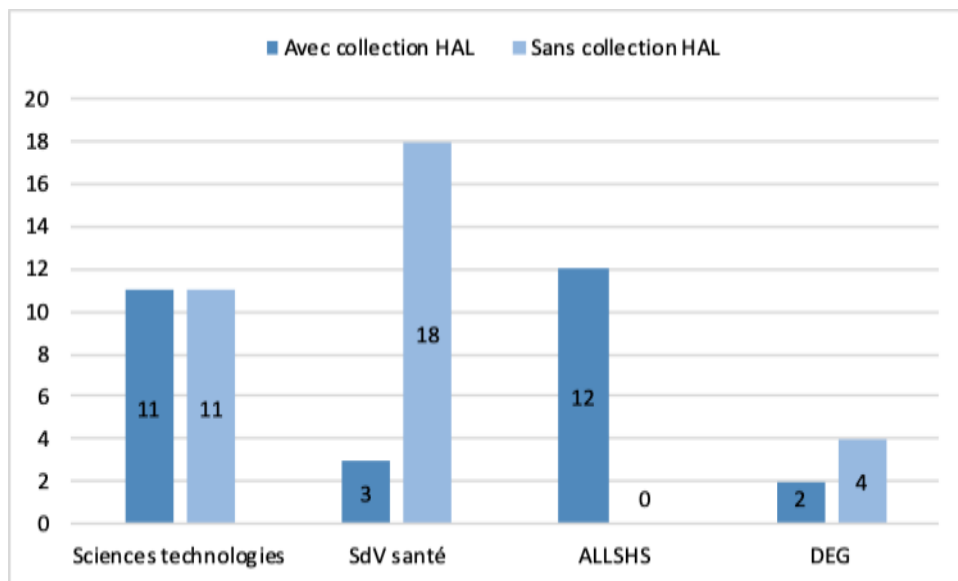


Figure 1. Collection HAL par domaine scientifique (N=61)

L'évolution depuis deux ans est évidente : en 2019, seulement 16 unités (24%) avaient une collection sur HAL. En 2021, il y a 32 collections (52%), une augmentation qui est probablement liée à la décision du CNRS de rendre le signalement des publications dans HAL obligatoire pour les bilans scientifiques. Évolution à suivre, notamment pour les 12 UMR qui en avril 2021 n'avaient pas encore de collection sur HAL (dont 3 en DEG et 7 en ST).

2.3. Le nombre de dépôts

En mars 2021, les 61 unités de recherche de l'Université de Lille totalisent 60 663 dépôts sur HAL. Cela correspond à une augmentation de 21% par rapport à 2020 et de 47% par rapport à 2019 (figure 2).

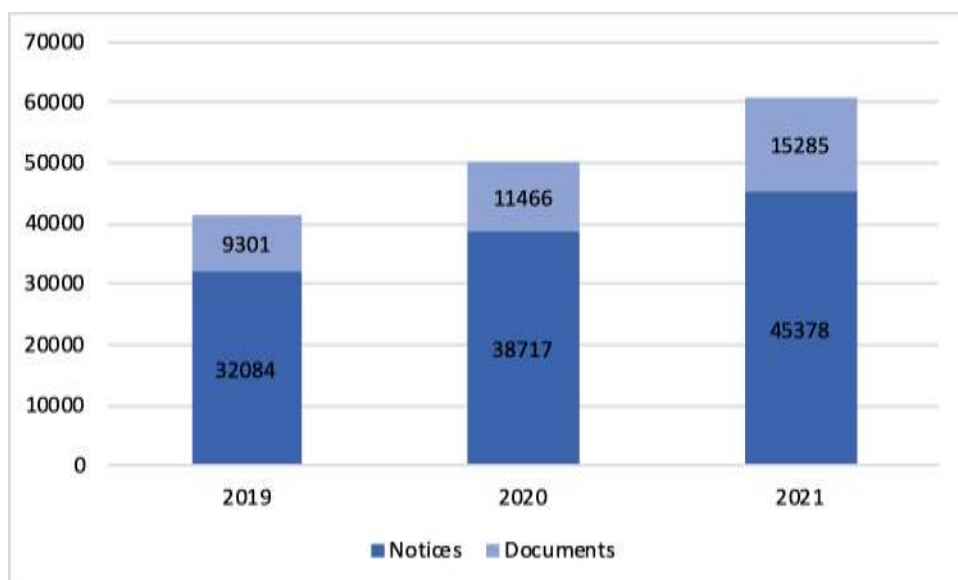


Figure 2. Nombre de dépôts HAL 2019-2021 (N=61)

L'augmentation est plus forte pour le dépôt des documents, avec texte intégral (64% depuis 2019), que pour les références seules (41% depuis 2019).

Cette augmentation depuis 2019 est plus forte en DEG (88%) et SdV santé (180%) qu'en ALLSHS et ST (37%) ; sont concernées surtout les disciplines « sciences de la terre et de l'univers, espace », « sciences de la société » et « sciences agronomiques et écologiques » (nomenclature RNSR). Vu le nombre total des dépôts, il s'agit probablement surtout d'un effet de rattrapage.

Nous avons constaté en 2020 une distribution inégale des dépôts par laboratoires, avec grand nombre d'unités avec peu de dépôts. Cette situation est toujours d'actualité. Mais la médiane a presque triplé entre 2019 et 2021, passant de 120 dépôts à 444 dépôts, et l'effet de la longue traîne s'est renforcé (figure 3).

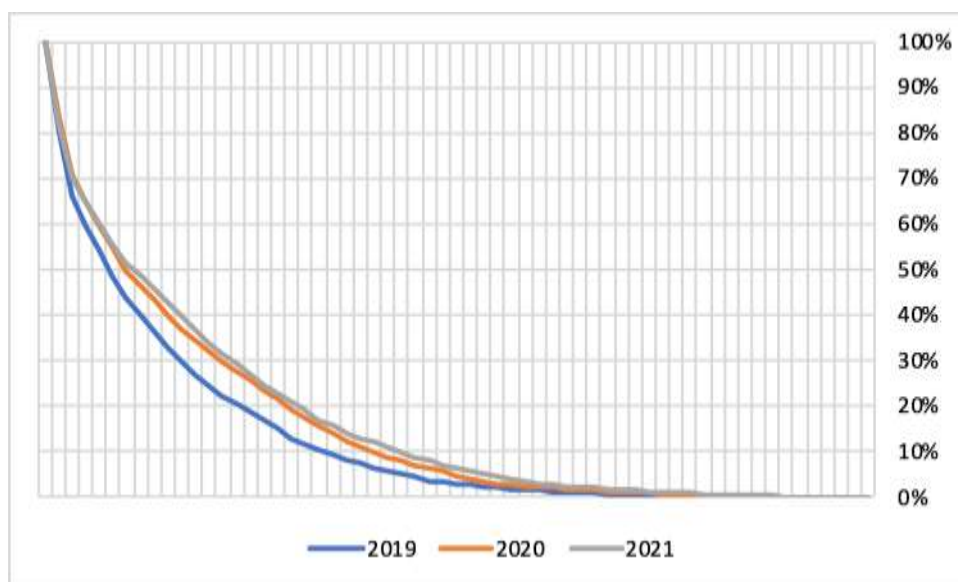


Figure 3. Dépôts HAL par unités de recherche 2019-2021 (N=61)

Comme en 2019 et en 2020, il ne s'agit pas d'une distribution Pareto au sens strict (80/20) mais d'une longue traîne, où 31% des unités « produisent » 80% des dépôts sur HAL. Ce pourcentage était encore de 25% en 2019.

Aussi, comme en 2019 et en 2020, la différence entre les domaines scientifiques reste significative, avec un développement rapide des médianes de dépôts (tableau 2).

Médiane	2019	2020	2021		Croissance
ALLSHS	639,5	764,5	863		35%
DEG	345	1018	1252,5		263%
ScienceTech	519,5	870,5	909,5		75%
SdV santé	31	57	87		181%

Tableau 2. Evolution des médianes par domaine 2019-2021 (N=61)

2.4. Le degré d'ouverture

La part des documents (plein texte) par rapport à l'ensemble des dépôts des unités de Lille s'élève à 25% ; ce pourcentage est similaire à l'ensemble des dépôts sur la plateforme HAL, et il a continuellement augmenté depuis 2019 (figure 5).

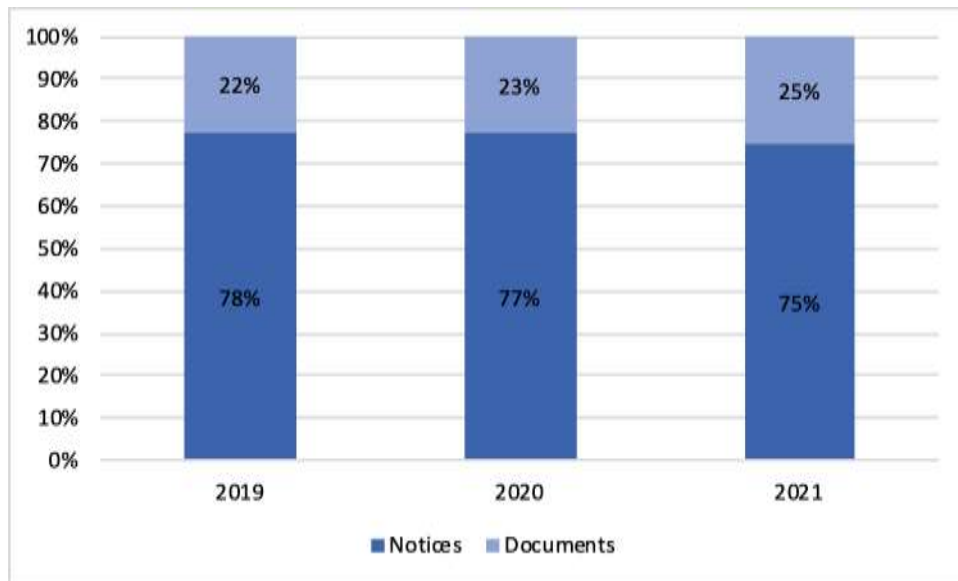
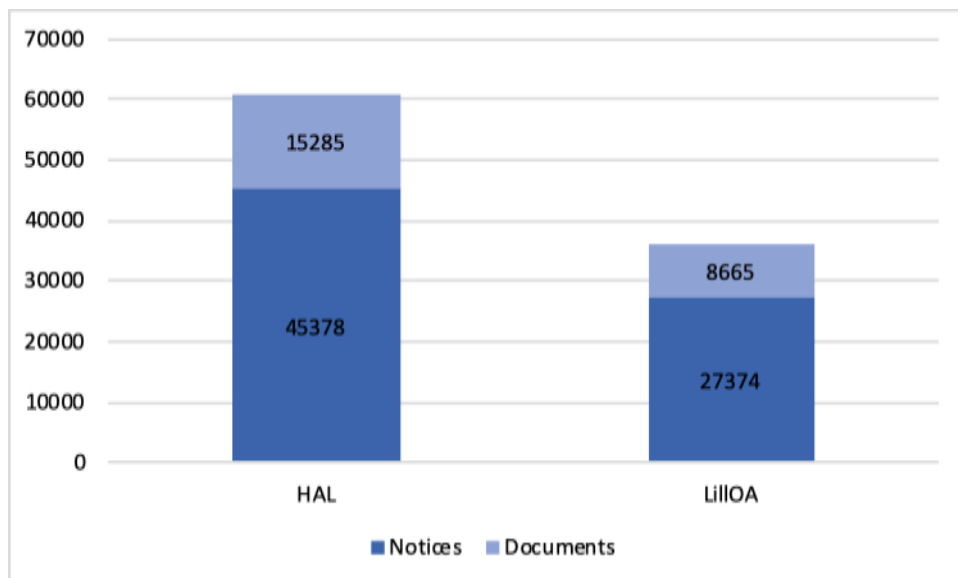


Figure 5. Pourcentage des documents et notices sur HAL 2019-2021 (N=61)

2.5. Les dépôts sur Lilloa

Lilloa (Lille Open Archive), l'archive ouverte institutionnelle de l'Université de Lille, a été mise en place à partir de 2017. Son objectif : signaler et diffuser la production de recherche de la communauté de l'Université de Lille (articles, communications, posters, ouvrages, thèses de doctorat, rapports etc., y compris données de recherche) ; cette communauté est définie comme « membres des unités de recherche affiliées à l'Université de Lille et à tout personnel de l'Université pratiquant une activité de recherche ». Lilloa est connectée à HAL. Les références déposées dans Lilloa sont transférées automatiquement dans HAL, et les références déposées dans HAL sont moissonnées et rendues visibles dans Lilloa⁸.

Au moment de notre analyse, en avril 2021, Lilloa contient 36 039 références pour les 61 laboratoires de notre étude, dont 8 665 avec texte intégral (figure 6).



⁸ Cf. Lilloa <https://lilloa.univ-lille.fr/about>

Figure 5. Contenu de Lilloa et de HAL en 2021 (N=61).

Le degré d'ouverture (taux de documents avec texte intégral) est de 24%. Par rapport à HAL, Lilloa contient 41% de références en moins.

Quand on compare les contenus de HAL et Lilloa pour les 61 laboratoires de Lille, force est de constater que si HAL contient des références que Lilloa ne contient pas, l'inverse est également vrai : Lilloa contient des références que HAL ne signale pas. Concrètement, pour 20 unités (un tiers) Lilloa contient davantage de références que HAL (différence négative) pendant que pour les 41 autres unités (deux tiers) HAL contient davantage de références que Lilloa (différence positive) (figure 6).

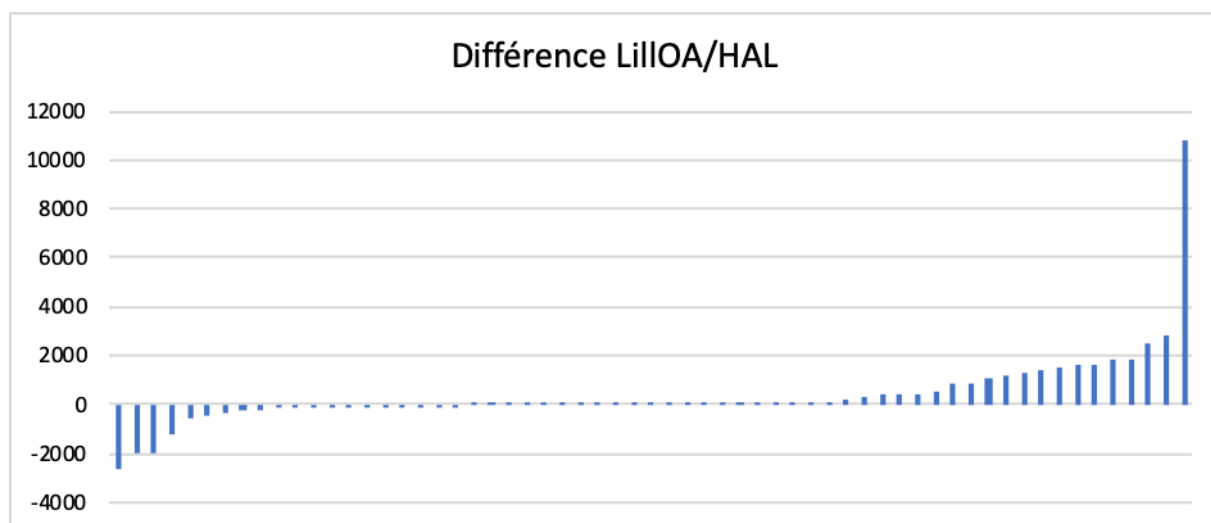


Figure 6. Différences entre HAL et Lilloa (N=61)

Pour près de la moitié des unités, cette différence ne dépasse pas 100 références. Pour les autres, la différence est de plusieurs centaines et davantage de références. Même si le contenu de Lilloa s'enrichit continuellement (plus de 55 000 références au moment de la rédaction de la note en août 2021, donc une augmentation de plus de 50% depuis avril 2021), il n'y a pas de synchronisation systématique à ce jour entre les deux réservoirs. **Le problème est du coup qu'en l'état, ni HAL, ni Lilloa peuvent servir de source fiable et représentative pour une étude scientométrique de la production de l'Université de Lille.**

3. Discussion

Quatre aspects limitent potentiellement la portée des résultats de cette étude.

- La dynamique de la situation : L'étude présente une photographie des résultats à un instant T. Or, la situation des unités de recherche et leur usage de HAL sont dynamiques, avec une alimentation irrégulière, des restructurations et des changements dans l'environnement institutionnel immédiat, dont la création par l'Université de Lille d'un portail HAL⁹ et la mise en place d'une archive institutionnelle¹⁰. Une photographie ne peut pas refléter cette dynamique ; mais nous avons essayé de palier à cette limitation par une comparaison avec les résultats de 2019, et 2020 ;
- L'absence d'une approche qualitative : Comme en 2019, l'étude se limite à une analyse quantitative des dépôts, sans questionner les chercheurs, documentalistes, ingénieurs ou

⁹ Portail HAL - Université de Lille <https://hal.univ-lille.fr/>

¹⁰ Lille Open Archive Lilloa <https://lilloa.univ-lille.fr/>

administratifs, et sans analyser les contenus de documents sur le fonctionnement et la production des unités de recherche (rapports d'évaluation, bilans etc.). Ceci limite avant tout l'interprétation des différences entre les laboratoires. La suite de notre projet de recherche intégrera cette dimension qualitative (cf. conclusion) ;

- La taille de l'échantillon : Une étude de 62 unités de recherche permet d'identifier et d'illustrer un certain nombre d'approches et de pratiques différentes mais il faut rester prudent par rapport à une généralisation ou transposition des résultats. Pour la même raison, l'étude n'inclut pas d'analyse statistique plus poussée pour le regroupement des unités et pour l'évaluation des relations et effets des différentes variables (analyse factorielle, variance ou régression) ;
- Le focus sur HAL : L'analyse se limite à l'usage de la plateforme HAL. Or, pour étudier la stratégie des unités de recherche par rapport aux archives ouvertes, il faut tenir compte du fait que leurs chercheurs utilisent aussi d'autres plateformes, comme RePeC¹¹ dans les domaines de l'économie et de la gestion, bioRxiv¹² et medRxiv¹³ dans les domaines des sciences de la vie et de la santé, et SocArXiv¹⁴ en sciences sociales. L'enquête auprès des directeurs des laboratoires du CNRS avait déjà révélé que si HAL était bien mentionnée comme la première plateforme d'auto-archivage, elle n'était pas la seule, et que 30% des directeurs évoquaient d'autres plateformes utilisées par les chercheurs de leur laboratoire, dont surtout arXiv¹⁵ pour les domaines mathématiques, informatique et physique (Schöpfel et al. 2016). Sur toutes ces plateformes, on trouve des dépôts de plusieurs unités de recherche de l'Université de Lille (dont CIIL, UGSF, Evo-Eco-Paleo et RID-AGE). Mais il reste à mesurer l'importance et la différence de ces dépôts, en comparaison avec ceux de HAL.

3.1. *Regroupements*

Dans notre étude de 2019, nous avons identifié plusieurs groupes de laboratoires (clusters) qui se distinguent par rapport à l'usage de HAL et notamment, par rapport au nombre de dépôts, à la part des documents en libre accès et à la présence d'une collection. Sans surprise, on retrouve ces clusters aussi dans les résultats de 2020 (figure 8, clusters en rouge).

¹¹ Research Papers in Economics <http://www.repec.org/>

¹² Preprint Server for Biology <https://www.biorxiv.org/>

¹³ Preprint Server for Health Sciences <https://www.medrxiv.org/>

¹⁴ Open Archive of the Social Sciences <https://osf.io/preprints/socarxiv>

¹⁵ Open archive for scholarly articles in the fields of physics, mathematics, computer science, quantitative biology, quantitative finance, statistics, electrical engineering and systems science, and economics <https://arxiv.org/>

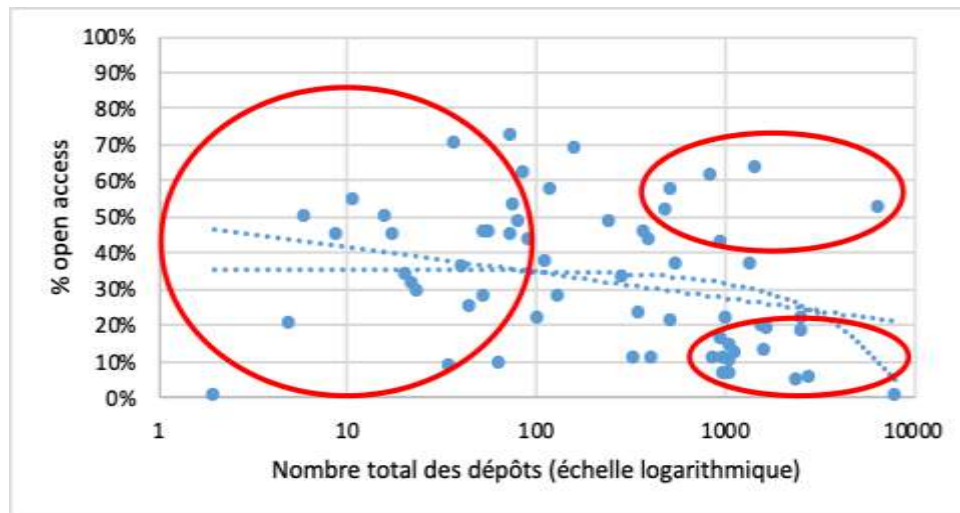


Figure 8. Nombre total des dépôts et % open access (N=62 laboratoires)

- Cluster 1 (39%) : Le premier cluster regroupe les 24 unités de recherche qui totalisent moins de 100 dépôts sur HAL. À part deux unités en DEG et ALLSHS, aucune n'a créé une collection sur HAL. D'une certaine manière, on pourrait interpréter ce cluster par l'absence d'une véritable stratégie institutionnelle, au niveau du laboratoire. Les dépôts et la part parfois élevée de documents en libre accès reflètent probablement avant tout l'engagement individuel et l'auto-archivage par les chercheurs eux-mêmes. Quelques exemples : le *Centre d'étude des arts contemporains (CEAC)*, le *Centre d'histoire judiciaire (CHJ)*, le *Groupe de recherche sur les formes injectables et les technologies associées (GRITA)*, le *Laboratoire de mécanique de Lille, multiphysique, multiéchelle (LaMcube)* ;
- Cluster 2 (24%) : Le deuxième cluster regroupe 15 unités avec un nombre élevé de dépôts (plus de 700) mais peu de documents en libre accès (moins de 20%). Il s'agit donc d'unités dont l'usage de HAL correspond surtout au signalement de leur production scientifique, pour la visibilité et pour l'évaluation. La plupart de ces unités (9) dispose d'une collection sur HAL. Tous les domaines sont représentés, à part les SdV santé. Des exemples : le *Centre d'études en civilisation, langues et lettres étrangères (CECILLE)*, le *Centre de recherche droits et perspectives du droit (CRDP)*, le *Laboratoire de spectrochimie infrarouge et raman (LASIR)* ;
- Cluster 3 (11%) : Un petit groupe de 7 unités a un nombre de dépôts supérieur à la médiane (plus de 300 dépôts), avec un pourcentage de documents en libre accès supérieur à la moyenne (plus de 40% des dépôts en libre accès). Il s'agit de laboratoires en ST et en SdV santé. Seulement deux unités ont créé une collection. Des exemples d'unités de ce cluster : l'*Observatoire de l'Université de Lille, institut de mécanique céleste et de calculs des éphémérides (IMCCE)*, le *Laboratoire d'optique atmosphérique (LOA)*, le *Centre d'infection et d'immunité de Lille (LIIL)*.

L'intérêt de ces regroupements est qu'ils aident à visualiser le caractère multidimensionnel de l'usage de HAL par les unités de recherche, avec des stratégies collectives, des pratiques disciplinaires et des comportements individuels mais aussi des effets structurels, comme le nombre de chercheurs et l'existence d'un service de documentation.

Ces trois clusters regroupent des unités avec un usage similaire de HAL mais ils sont purement descriptifs et n'expliquent rien. Aussi, un quart environ des unités (26%) se trouvent en dehors de ces trois clusters, et il est tout à fait possible d'affiner le regroupement des unités, avec d'autres et davantage de clusters.

3.2. Evolution

Comparée à l'étude de 2019 (juin 2019), l'analyse de 2020 (avril 2020) montre une croissance globale de 21% du nombre de dépôts, moins pour les documents en texte intégral (+20%), plus pour les notices sans documents (+22%). La corrélation entre le nombre de dépôts et leur augmentation est légèrement négative ($r=-.29$), ce qui paraît logique. Ici aussi, on peut identifier plusieurs trajectoires types et quelques cas particuliers (figure 10).

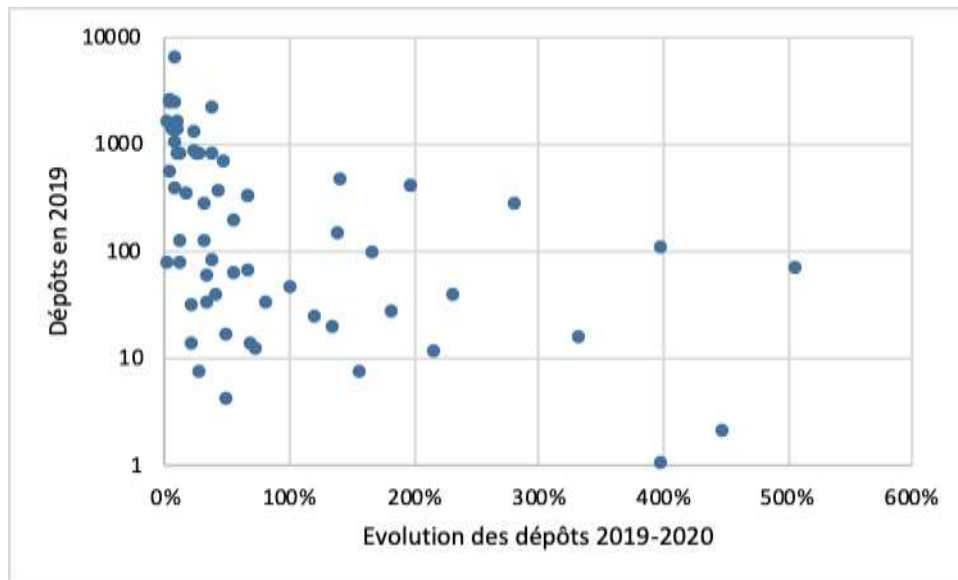


Figure 10. Nombre de dépôts en 2019 (échelle logarithmique) et évolution des dépôts entre 2019 et 2020 (en %)

- D'une part, nous pouvons observer quelques unités avec peu de dépôts sur HAL (<100), dont le nombre augmente très fortement – en pourcentage (jusqu'à +507%) ;
- D'autres unités, en revanche, avec très peu de dépôts, n'ont pratiquement pas bougé ;
- D'autre part, la plupart des unités avec un nombre important de dépôts sur HAL (>300) ont vu une augmentation moyenne ou moins importante, comme CRISTAL (+11%) ou le LASIR (+6%) ;
- D'une manière plus exceptionnelle, quelques unités avec plus de 100 dépôts ont fortement augmenté le nombre de leurs dépôts sur HAL, comme par exemple le CERAPS (+142%) ou l'UMET (+198%), ce qui correspond probablement à un changement de stratégie par rapport à la plateforme nationale.

Par ailleurs, une seule unité (UCCS) a créé une nouvelle collection sur HAL, en augmentant ses dépôts de 40%. Malgré ces trajectoires et approches différentes, l'effet sur le pourcentage des documents en libre accès est minime. Même si le nombre de ces documents a augmenté depuis 2019 de 2 052 (+22%), leur part relative à l'ensemble des dépôts stagne : il était de 22,7% en juin 2019, il est de 22,9% en avril 2020. Le nombre des notices (sans documents), quant à elles, a augmenté en même temps de 6 513.

4. Conclusion

Le point de départ de notre étude était la question de l'usage que font les unités de recherche de la plateforme HAL. À partir de la présence sur HAL des 62 laboratoires de l'Université de Lille, l'analyse

révèle une large diversité d'approches et de pratiques, en particulier par rapport à la mise en place d'une collection sur HAL, par rapport au nombre des dépôts et par rapport à la part des documents diffusés en texte intégral sur HAL. L'analyse montre des différences disciplinaires et des similitudes d'approches entre différents laboratoires. Elle contribue ainsi à une meilleure connaissance et compréhension des pratiques en matière du libre accès en général et de l'appropriation de la plateforme HAL par les unités de recherche en particulier.

À la différence d'autres études, notre recherche met l'accent sur l'unité de recherche (le laboratoire) et non pas sur le chercheur en tant qu'individu ou sur l'établissement (université, organisme de recherche) comme tutelle. L'intérêt d'une telle approche conceptuelle et méthodologique et la vue d'ensemble, la dimension systémique et fonctionnelle où les politiques institutionnelles, les pratiques disciplinaires et les choix et engagements individuels s'entrecroisent pour former (ou non) une stratégie structurante au niveau de l'unité de recherche.

Pour la suite, nous menons actuellement un projet de recherche avec les plus de 1 500 laboratoires des universités du programme IDEX¹⁶, avec pour chaque unité une étude détaillée des différents types et modalités de dépôts et en incluant les dimensions qualitatives (enquêtes, entretiens auprès d'un panel d'unités) et institutionnelles (statuts et tutelles des unités) pour mieux comprendre les choix et leurs déterminants. Les résultats sont attendus pour début 2022.

Pour pousser plus loin l'analyse de l'écosystème de la science ouverte, on pourrait aussi étendre l'analyse des stratégies institutionnelles à d'autres structures et organisations intermédiaires, dont notamment les groupements et fédérations de recherche et, dans la ligne d'un rapport récent (Egret & Fabre 2019), les infrastructures de recherche. Quel est leur rôle pour le développement de la science ouverte en France ? Comment contribuent-ils à la communication scientifique directe et à l'appropriation de la plateforme HAL par les équipes et individus ? Comment mesurer leur impact dans le millefeuille de l'ESR français ? Il serait particulièrement intéressant, dans ce contexte, d'évaluer l'effet de plusieurs événements et développements significatifs sur ces stratégies et approches, dont le lancement du portail HAL du CNRS¹⁷, le projet de refondation de HAL et, à un tout autre niveau, la pandémie du Covid-19.

Remerciements

L'étude a été menée dans le cadre du projet HAL/LO, avec un financement par le GIS « Réseau des URFIST » 2019-2021. Nous remercions en particulier Julie Barrié, étudiante en Master Information Document (Université de Lille), pour sa contribution à la collecte des données sur HAL et sur LilloA.

Références

MAGRON A. « Utiliser les archives ouvertes pour valoriser ses travaux l'exemple de HAL-SHS ». In : SCHNEDECKER C., ALEKSANDROVA A. (dir.). *Le doctorat en France : mode(s) d'emploi*. Berlin : Peter Lang, 2017. p. 227–239. https://hal.archives-ouvertes.fr/sic_01697164

MESRI. *Plan national pour la science ouverte*. Paris : Ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, 2018. <https://www.ouvrirelascience.fr/plan-national-pour-la-science-ouverte/>

SCHÖPFEL J., « L'usage de la plateforme HAL par des unités de recherche ». *I2D - Information, Données & Documents*, 2020, vol. 3, n° 3, p. 167–198. <https://doi.org/10.3917/i2d.203.0167>

¹⁶ Projet HAL/LO – Valorisation sur HAL de la production des laboratoires dans l'environnement de la science ouverte http://gis-reseau-urfist.fr/?page_id=154

¹⁷ HAL-CNRS Publications scientifiques du CNRS <https://hal-cnrs.archives-ouvertes.fr/>

SCHÖPFEL J., PROST H., NDIAYE I. E. H. Going Green. Publishing Academic Grey Literature in Laboratory Collections on HAL. *In* : GL 21 International Conference on Grey Literature, Hannover, Allemagne, 22-23 octobre 2019. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02300017>